ROMANISTIK

Le théâtre français du XIXe siècle

Heinz-Peter Endress

Frank & Timme

Heinz-Peter Endress

Le théâtre français du XIXe siècle

Romanistik, Band 31

Heinz-Peter Endress

Le théâtre français du XIXe siècle

Frank & Timme
Verlag für wissenschaftliche Literatur

Umschlagabbildung © Juergen – stock.adobe.com

ISBN 978-3-7329-0577-5
ISBN E-Book 978-3-7329-9420-5
ISSN 1860-1995

© Frank & Timme GmbH Verlag für wissenschaftliche Literatur
Berlin 2019. Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschließlich aller Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechts-
gesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar.
Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen,
Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in
elektronischen Systemen.

Herstellung durch Frank & Timme GmbH,
Wittelsbacherstraße 27a, 10707 Berlin.
Printed in Germany.
Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.

www.frank-timme.de

PROPOS PRÉLIMINAIRES

La littérature du XIXe siècle est particulièrement riche. A côté du roman, de la poésie et de la nouvelle elle se distingue par le théâtre. Le XIXe siècle fut du début à la fin l'âge de sa brillance.

Le théâtre se présente sous des formes diverses et variées, en tant que tragédie, comédie, mélodrame ou vaudeville, comme pièce romantique, réaliste, naturaliste ou symboliste.

Au XIXe siècle le théâtre devient un divertissement pour toutes les couches sociales. C'est l'époque de la célébrité d'acteurs comme Talma, Frédérique Lemaître ou Sarah Bernhardt.

Au début, entre 1800 et 1830, un certain nombre d'auteurs dramatiques tentèrent, sans succès, de faire survivre la tragédie classique, mais ceux qui pratiquèrent le nouveau genre du mélodrame, avec à leur tête Guilbert de Pixerécourt, triomphèrent brillamment. (Avec *Inés de Castro* le jeune Victor Hugo publia aussi un exemplaire de ce genre).

Puis, entre 1830 et 1850, le drame romantique conquit le public français (et européen). Victor Hugo, Alexandre Dumas, Alfred de Vigny et Alfred de Musset sont les « stars » de l'époque. Ils rejettent l'art classique, les règles et le respect de la bienséance et de la vraisemblance et défendent la nouvelle esthétique de la liberté sous toutes ses formes et la vérité, avec des héros passionnés, anticonformistes et révoltés.

La deuxième moitié du siècle est tout aussi riche. Dès les années 50 des tendances réalistes se font jour. Alexandre Dumas Fils, Émile Augier et Victorien Sardou en sont les représentants. Avec Labiche, Courteline et Feydeau c'est le vaudeville et le théâtre comique. Puis le naturalisme dramatique trouve ses meilleurs représentants en Henry

Becque et Octave Mirbeau. Et finalement le siècle se termine avec le théâtre symboliste de Maurice Maeterlinck.

Précédé d'une brève esquisse de la vie et de l'œuvre des auteurs, je présente un résumé détaillé de chaque pièce et ajoute ensuite un commentaire analytique et critique où je porte l'intérêt sur la dimension historique, les thèmes et motifs, le rôle des personnages, la structure de l'action, l'ambiance générale et la présentation artistique de la langue et du style.

© Frank & Timme Verlag für wissenschaftliche Literatur

TABLE DES MATIÈRES

PROPOS PRÉLIMINAIRES **5**

Le théâtre français entre 1800 et 1830 ..... **9**

René Guilbert de PIXERÉCOURT (1773–1844) **11**

Le Chien de Montargis (1814) 12
Coelina ou l'Enfant du Mystère (1800) 17

Victor HUGO (1802–1885) **23**

Inez de Castro (1816–1823) 25

– LE ROMANTISME – ***31***

La Préface de Cromwell (1827) 33
Hernani (1830) 35
Ruy Blas (1838) 41

Alexandre DUMAS père (1802–1870) **47**

Henri III et sa cour (1829) 48
Antony (1831) 55

Alfred de MUSSET (1810–1857) **59**

Lorenzaccio (1834) 61
On ne badine pas avec l'amour (1834) 70

Alexandre DUMAS fils (1824–1895) **75**

La Dame aux Camélias (1852) 76

Émile AUGIER (1820–1889) **81**

Le gendre de Monsieur Poirier (1854) 82

Victorien SARDOU (1831–1908) **89**

Madame Sans-Gêne (1893) 90

Trois célèbres auteurs de vaudevilles de la deuxième moitié du XIXe siècle : LABICHE, COURTELINE et FEYDEAU **97**

Eugène LABICHE (1815–1888) **99**

Le Voyage de Monsieur Perrichon (1860) 99

Georges COURTELINE (1858–1929) **103**

Monsieur Badin (Saynète, 1897) 103

La Paix chez soi (Quatre scènes, 1903) 104

Georges FEYDEAU (1862–1921) **107**

La Dame de chez Maxim (Cinq actes, 1899) 107

Henry BECQUE (1837–1899) **113**

Les corbeaux (1882) 114

Octave MIRBEAU (1848–1917) **119**

Les mauvais bergers (1897) 120

Maurice MAETERLINCK (1862–1949) **127**

Pelléas et Melisande (1892) 128

CONCLUSION **131**

 © Frank & Timme Verlag für wissenschaftliche Literatur

Le théâtre français entre 1800 et 1830

Comme je le disais dans les propos préliminaires, au début du XIXe siècle a lieu un épuisement de la littérature classique. Les tragédies se trouvent en état de décadence. Créées avec les mêmes procédés et obéissant à des conventions fixes, elles se valent et donnent des œuvres sans originalité.

De Raynouard à de Jouy et à Lemercier l'action se présente dans un moule uniforme, avec des personnages sans vie et un style pompeux et déclamatoire. Il y a toujours le conflit entre la passion et l'honneur, et rien de neuf.

La comédie de l'époque, de Picard à Delavigne, n'est pas convaincante non plus – et n'a pas survécu, même s'il y a par ci et par là des essais de rénovation (avec Lemercier par exemple).

Le genre théâtral le plus original est *le mélodrame* et son maître incontesté René Guilbert de Pixerécourt. Il a créé plus de soixante mélodrames et remporté un succès triomphal après l'autre. L'action dramatique du mélodrame alterne avec la musique, le chant et la danse. Comme personnages le méchant s'oppose au bon et au sauveur. La jeune fille et la femme vertueuse sont des victimes innocentes. Le simplet se perd au milieu de tout cela. Il s'agit d'un genre populaire, caractérisé par le mélange de genres, le rejet des unités (de temps, de lieu et d'action) et le goût du romanesque et du pathétique. Les spectateurs constituaient pour la première fois un public de masse.

René Guilbert de PIXERÉCOURT (1773–1844)

Pixerécourt est originaire de Nancy. Il descend de petite aristocratie. Pendant la Révolution, son père l'obligea à combattre du côté des royalistes. Comme beaucoup d'écrivains il fit des études de droit dans sa jeunesse.

Pixerécourt est donc le créateur du mélodrame moderne. Il en est le maître incontesté. Au cours de sa vie il rédigea et représenta une soixantaine de mélodrames dont quelques-uns remportèrent un succès triumphal et furent traduits en anglais, allemand, hollandais, etc. De 1800 à 1830 il joua un rôle dominant dans les grands théâtres parisiens. A partir de 1827 il fut le directeur de l'Opéra Comique et du Boulevard du Temple. Son public était de préférence la classe moyenne de la société. Pixerécourt exerça une influence considérable sur les écrivains des générations romantique et réaliste (Hugo, Balzac, Dumas ou Scribe.)[1]

Par la suite je présenterai et analyserai deux célèbres mélodrames de Pixerécourt, *Le Chien de Montargis* et *Coelina ou l'enfant du mystère.*

1 Jean-Marie Thomassen, *Le Mélodrame,* Paris, Presses Universitaires de la France, 1884 (Que sais-je ? 2151). James Redmond, éd., *Mélodrama*, Cambridge, University Press, 1992. Julia Przybós, *L'entreprise mélodramatique,* Paris, José Corti, 1987. Michel Lioure, *Le drame,* Paris, Armand Coligny, 1968. Harald Wentzlaff Eggebert (éd.), *René Charles Guilbert de Pixerécourt,* Bamberg, Unversitätsbibliothek, 1994.

René Guilbert de PIXERÉCOURT : *Le Chien de Montargis* (1814)

Mélodrame historique en trois actes[2]

RÉSUMÉ

Acte premier

Le Sénéchal ou juge du Comté et Dame Gertrude, l'aubergiste, s'entretiennent. Une compagnie d'archers, commandé par le chevalier Gontran, doit arriver à Bondy. Il faut préparer l'auberge pour des fêtes. Bertrand, le valet au parler populaire, Ursule, la filleule de Dame Gertrude, et Éloi, le commissionnaire muet, (qui est normalement joué par un pantomime) contribuent à l'installation de la salle.

Aubri de Mont-Didier est venu avant la compagnie d'archers ; il donne une impression très favorable. Dragon est le chien d'Aubri. Il ne le quitte pas. Il est fort habile et comprend son maître à demi-mot. A l'arrivée de la compagnie on entend de la musique guerrière et le roulement des fanfares et voit la danse des paysans et un ballet.

Aubri est félicité pour sa bravoure et ses excellentes qualités. Il a été reçu par le Roi qui l'a nommé lieutenant et a approuvé son mariage avec la fille du chevalier Gontran.

Macaire et son compagnon Landry sont de mauvaise humeur. Ils sont jaloux. Landry est venimeux, il voit partout des distinctions et des préférences ! Le capitaine Gontran demande à Aubri de porter une lettre pour le châtelain de Lagny. Pour cela il doit traverser la forêt dans la nuit, ce qui n'est pas prudent. Mais Dragon l'accompagnera.

Fâché et jaloux, ombrageux et sauvage, Macaire fait des reproches à Aubri et exige un combat singulier. Landry propose comme procédé

2 Dans Charles Guibert de Pixerécourt, *Théâtre choisi*, t. III, Genève, Slatkine, 1971, pp. 103–192.

 © Frank & Timme Verlag für wissenschaftliche Literatur

des dés…Aubri gagne le pari, mais il ne tire pas sur Macaire comme il le pourrait.

Aubri se plaint et est triste. Avant de partir il donne une bague à Ursule et une pièce d'or à Éloi pour qu'il porte son portefeuille et sa bourse à sa mère s'il ne revient pas de sa commission.

Landry annonce que le lendemain il serait mort.

Acte second

Dragon le chien veut entrer. Il gratte à la porte et saute sur le cordon de la sonnette. L'aubergiste Gertrude est inquiète. Elle devine un malheur et suit Dragon.

Macaire et Landry rentrent par une ouverture dans la palissade. Macaire a l'air égaré, Landry au contraire se comporte avec sang-froid.

Bertrand, lui, parle aux chevaux et chante trois couplets d'une histoire de voleurs et de crimes, ♫♫ « je vous préviens, ne passez pas par là ».

Macaire qui s'est endormi, rêve : il voit des images effrayantes. Il est tourmenté par des remords terribles.

Le Sénéchal et le chevalier Gontran et l'aubergiste vont déterrer Aubri. Le chien leur montre où il faut aller.

En ce qui concerne les efforts pour chercher la vérité, on assiste à une série d'erreurs. Par erreur Gontran charge Macaire d'assembler la compagnie et de chercher le coupable. Bertrand accuse, par erreur, Éloi, le pauvre orphelin muet, qui est arrêté.

Macaire se propose pour porter la lettre à la place d'Aubri au châtelain de Lagny ! Le Sénéchal procède à un interrogatoire d'Éloi. Ursule et Gertrude défendent son innocence. Gontran a trouvé la bèche (que Landry a posé contre la palissade en rentrant) et l'interprète comme la preuve de la culpabilité d'Éloi !